

La collection Concordia — 25 ans Jeune, belle et riche

Francine Du Bois

Volume 33, numéro 132, septembre–automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53859ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

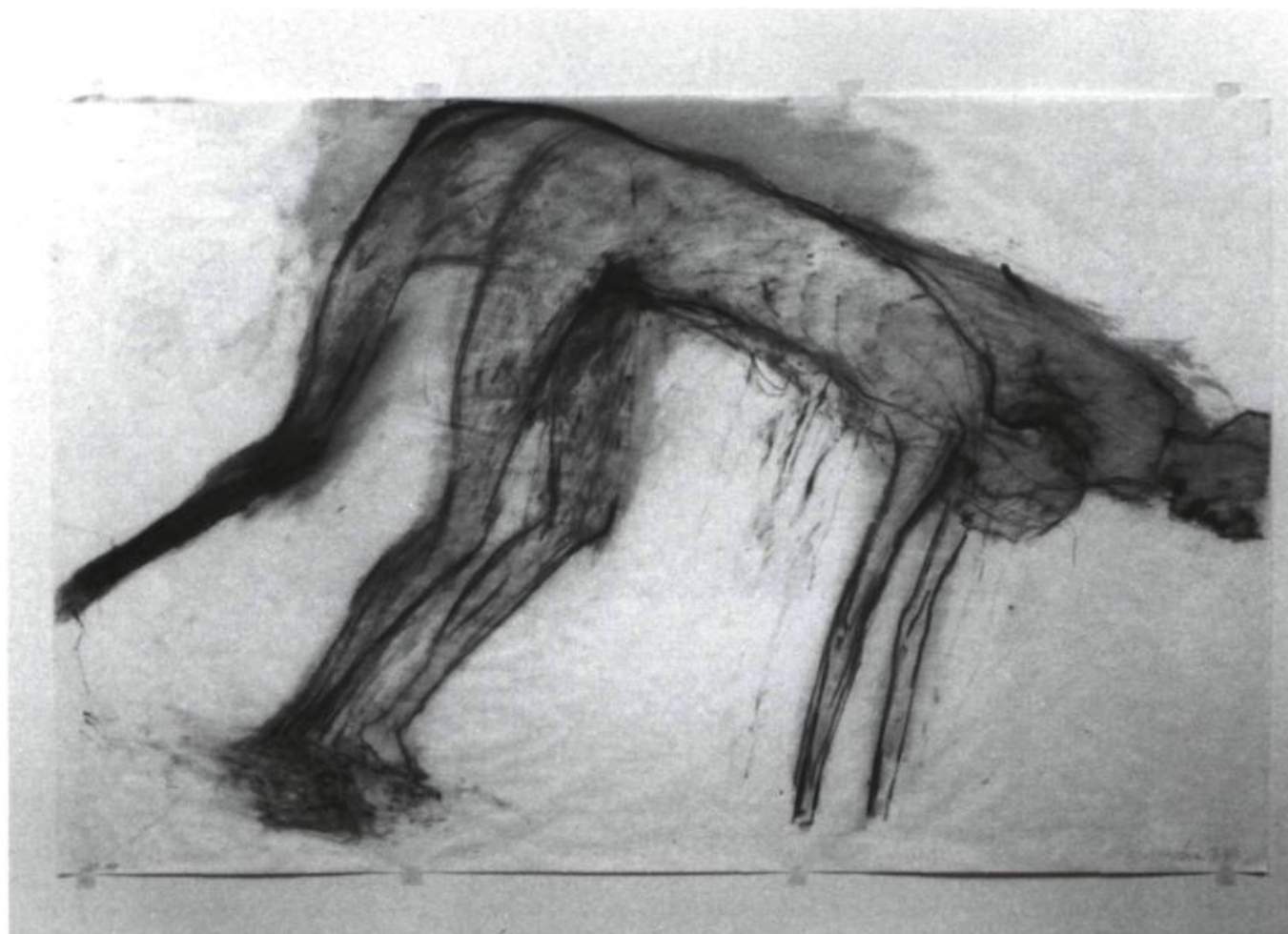
Citer cet article

Du Bois, F. (1988). La collection Concordia — 25 ans : jeune, belle et riche. *Vie des arts*, 33(132), 59–61.

LA
COLLECTION
CONCORDIA

25 ANS: JEUNE, BELLE ET RICHE

Francine Du Bois



Betty Goodwin
So Certain Was I, I Was a Horse, 1984.
Techniques mixtes sur papier; 58,4 x 90,1 cm.

A l'origine d'une collection il y a plusieurs réflexes: celui du brocanteur, celui du cleptomane, celui du ramasseur. Puis viennent les occasions irrésistibles de dénicher la perle rare qu'on entassera avec toutes les autres merveilleuses trouvailles. Peu de collections ont un début parfaitement raisonnable, sage et pour tout dire «contrôlé». La passion est très certainement la raison d'être d'une collection et c'est à cette dévorante faiblesse que le collectionneur érige une sorte de monument. La collection d'art suscite les passions les plus vives, mais provoque ravissement et plaisir.



Goodridge Roberts
Georgian Bay, 1962.
 Huile sur masonite; 30 x 40,6 cm.

Qu'une institution collectionne, voilà un phénomène hautement prévisible surtout si cette institution a pour mission le développement et la communication du savoir. Il va donc de soi qu'à son rôle de recherche et d'enseignement, l'Université, dans ce cas, l'Université Concordia, ajoutera celui de donner à voir. Mais, au début, avant de se constituer et de s'orienter, la collection de l'Université Concordia est née, comme les autres, de la passion d'un homme d'affaires montréalais, M. Samuel H. Shecter qui a persuadé les dirigeants de l'Université de constituer une collection et qui y contribue depuis, généreusement, et avec toute la sollicitude du géniteur.

C'était en 1963, il y a 25 ans, et la collection comptait six œuvres: trois pein-

tures, un dessin et deux sculptures. Aujourd'hui, elle se chiffre à plus de 1 500 œuvres, le résultat d'autant de dons (20%) et d'acquisitions (80%). C'est un développement remarquable et cela constitue une des plus importantes collections du genre au Canada.

Un fonds d'acquisition formé de dons privés ainsi que d'une contribution annuelle de l'Université, malheureusement interrompue depuis 1982, a permis l'acquisition d'un si grand nombre d'œuvres. C'est maintenant avec l'aide du Conseil des Arts du Canada, via son Fonds d'acquisition que la Collection d'art de l'Université Concordia peut continuer sa croissance.

L'orientation de la collection va principalement vers les œuvres d'artistes canadiens contemporains, comme me

l'expliquait Sandra Paikowsky, Conservatrice de la collection et Directrice de la Galerie d'art de l'Université Concordia. Depuis quelques années un accent particulier est mis sur les œuvres sur papier. Le magnifique *So Certain Was I, I was a Horse*, (1984) de Betty Goodwin, s'inscrit dans cette orientation, témoin, dans la collection, d'une exposition importante de cette artiste, graduée de Concordia, à la Galerie de l'Université il y a quelques années.

Tous les dons ou acquisitions sont soumis à un Comité composé d'artistes, d'historiens de l'art et de représentants du milieu. Ceux-ci voient à maintenir le niveau de qualité des œuvres choisies, mais aussi la représentativité des artistes dans le milieu canadien des arts. En effet, c'est une politique du développement de cette

collection de donner un aperçu de l'art contemporain du Canada et d'éviter de se cantonner dans des œuvres uniquement ou surtout montréalaises. À cet égard, l'achat de *No Excuses – No Apologies* de David Craven vient s'inscrire dans cette politique. L'œuvre exprime bien sa préoccupation d'une certaine figuration et vient s'ajouter à une œuvre minimaliste de 1977 appartenant déjà à l'Université.

La collection fait tout de même certaines incursions, à la suite de legs importants, en Art précolombien ou d'Amérique centrale. Certains dons, par ailleurs, viennent combler des manques de façon substantielle, par exemple, en 1986, le Dr Stern, de la Galerie Dominion faisait don à l'Université Concordia d'une quinzaine d'œuvres importantes, dont des peintures d'Emily Carr, de Riopelle, de Lorne Harris et de de Tonnancour.

La Pâques nouvelle de Borduas marque sûrement un des points forts de la collection, non seulement au plan esthétique mais aussi historique, puisque cette huile sur toile date de 1948, année de la parution du Refus global. Un jalon important dans notre histoire artistique, culturelle et sociale. Ce fut la première acquisition de Madame Paikowsky à son entrée en poste en tant que Conservatrice.

La présence de la collection a un effet d'entraînement, certaines œuvres deviennent le point de départ d'expositions, par exemple: Gordon Rayner, *Women Artists of the 50s*, Horatio Walker. La Galerie de l'Université a aussi organisé des expositions itinérantes à partir de la collection. Depuis quelques années se manifeste un souci, une préoccupation grandissante pour la conservation des œuvres de la collection, avec pour effet une diminution des prêts ou de la circulation de celles-ci. C'est sûrement un équilibre délicat à établir entre la responsabilité vis-à-vis de l'intégrité des œuvres et la mission d'éducation et, pour tout dire, d'émerveillement d'une collection, particulièrement dans un milieu d'éducation.

L'Université Concordia projette, depuis de nombreuses années, la construction d'un nouvel édifice logeant enfin une bibliothèque adéquate à un milieu universitaire. Les plans prévoient un espace d'exposition important ce qui permettrait de rendre la collection plus accessible. Pendant que l'Université se heurte à des délais et à des tracasseries gouvernementales, qu'il nous soit permis de rêver avec elle.



Paul-Émile Borduas
La Pâques Nouvelle, 1948.
Huile sur toile; 30,5 x 38,1 cm.



David Craven
No excuses – No Apologies, 1985.
Techniques mixtes; 119 x 103 cm.